

Un grand pas... en arrière

La démarche de ceux qui militent pour la défense des langues régionales ressemble souvent à celle des processonnaires d'Echternach : trois pas en avant, deux pas en arrière... Ils viennent récemment de faire un très grand pas en arrière : le Parlement de la Communauté française de Belgique – respectons la constitution et notamment son article 2 – vient d'adopter, le 27 mars dernier, un « décret sur la nouvelle gouvernance culturelle », un texte qui sonne le glas du Conseil des Langues régionales endogènes et qui fait place à un Conseil de la Langue française, des Langues régionales endogènes et des Politiques linguistiques.

La Communauté française de Belgique pouvait se prévaloir d'un système particulièrement démocratique qui faisait la part belle à toute une série d'organes consultatifs chargés de conseiller les ministres de son gouvernement, et accessoirement l'administration, dans un nombre très important de matières. Ce système fonctionnait de manière très satisfaisante et, bien souvent, les avis de ces différentes instances consultatives étaient favorablement pris en compte ; une manière d'éviter le « fait du prince » si souvent critiqué par les électeurs. Sans forfanterie, ce même système faisait souvent l'admiration des « étrangers » car de tels conseils ne sont pas monnaie courante dans les autres pays d'Europe et, notamment, Outre-Quiévrain.

Il est certain qu'il ne faut pas faire montre d'angélisme béat ; certaines de ces instances ont connu des problèmes et une prolifération de celles-ci engendra des critiques justifiées... mais de là à tout chambouler ! Du passé faisons table rase et dans un perpétuel mouvement réformateur, bougeons les lignes, ligne de force, ligne d'horizon, ligne de but, ligne de vie... et parfois ligne de fuite... La « nouvelle gouvernance culturelle » a donc prévu de réduire le nombre d'organes consultatifs pour mettre sur pied des instances aux dimensions éléphantesques par ailleurs chapeautées par un organisme fâtier, un Conseil supérieur de la Culture.

Les mauvaises langues diront qu'il s'agit d'une opération cosmétique aux motivations purement budgétaires ; espérons que non, encore que nous vivions dans un pays où le slogan « Faisons plus avec moins ! » pourrait être de mise en ce cas.

Pour ce qui concerne les langues régionales endogènes, les matières les concernant seront donc « gérées » par ce nouvel organisme qu'est le Conseil de la Langue française, des Langues régionales endogènes et des Politiques linguistiques ainsi dénommé dans le décret évoqué ci-dessus. Certains promoteurs de cette intégration se sont appuyés sur le modèle français. Il n'est de bon bec que de Paris. On connaît là une Délégation générale à la Langue française et aux Langues de France, un service rattaché au ministère de la Culture, créé en 1989 sous le nom de Délégation générale à la Langue française et qui prit le nom qu'on lui connaît actuellement en 2001 pour prendre en compte les langues régionales qui ne bénéficiaient, dans ce pays, d'aucune instance nationale pour les représenter. C'est donc « par défaut » que ces langues régionales ont trouvé un « lieu représentatif ». En revanche, en Communauté française, le Conseil des Langues régionales endogènes fut fondé en 1991,

reprenant, en les amplifiant, les tâches assumées par la Commission de Promotion des Lettres dialectales de Wallonie, instaurée, elle, en 1976.

Il faudrait, pour l'occasion, tenir compte de la chronologie et rappeler que la Communauté française de Belgique s'est préoccupée des langues régionales endogènes avant le « voisin du sud » que l'on propose malencontreusement comme modèle. Il suffit d'ailleurs de demander à tous ceux qui militent pour le basque, le breton, le corse, le catalan, les langues d'oïl de l'Hexagone ce qu'ils pensent de cette Délégation.

Les missions du Conseil de la Langue française, des Langues régionales endogènes et des Politiques linguistiques sont précisées dans l'article 28 du document.

« Le Conseil de la Langue française, des Langues régionales endogènes et des Politiques linguistiques formule, d'initiative ou à la demande du Gouvernement ou du Parlement de la Communauté française, des avis et recommandations:

1. sur toute question relative à la politique linguistique et à la francophonie autant en Communauté française que sur le plan international ;
2. sur l'évolution de la situation linguistique en Communauté française et sur la place de la langue française, des langues régionales endogènes et de la langue des signes par rapport aux autres langues pratiquées en Communauté française ;
3. sur l'évolution et l'usage de la langue française, des langues régionales endogènes et de la langue des signes et sur leur enrichissement ;
4. sur toute action de promotion, de protection et de sensibilisation à la langue française, aux langues régionales endogènes et à la langue des signes. »

Si l'on examine ces missions, force est de constater qu'il y a en permanence un « grand écart » entre ce qu'on doit entreprendre en matière de langue française et en matière de langues régionales. On y évoque la francophonie mais que fait-on de « l'Oïlie », des langues régionales endogènes transfrontalières telles le picard, le champenois, le lorrain, le francique ? Comment avoir une vue concertée sur la situation de la langue française et celle du champenois de Wallonie aux quelques centaines de locuteurs ? Peut-on considérer que les menaces qui pèsent sur le français et celles qui accablent les parlers régionaux vont pouvoir faire l'objet de mesures similaires ? Certes on évoque des « politiques linguistiques » mais il est certain que la défense d'une langue de grande expansion comme le français phagocyttera tout ce qu'on pourra entreprendre en faveur des parlers locaux.

Dans la description de ces missions, il faut lire entre les lignes pour déceler la place des matières littéraires – théâtre y compris – et de l'enseignement des langues alors qu'il s'agissait d'activités majeures au sein de feu le Conseil des Langues régionales endogènes.

Pour faire court, on se doit de rappeler les missions qui étaient dévolues au Conseil des Langues régionales endogènes et se poser la question de savoir ce que de telles missions sont devenues dans le texte du décret instituant la nouvelle instance consultative:

- « 1. proposer toutes mesures visant à protéger et à promouvoir les langues régionales endogènes de la Communauté française de Belgique;
2. donner avis sur toutes mesures visant à protéger et à promouvoir les langues régionales endogènes de la Communauté française de Belgique;
3. donner avis sur les demandes de subventions et aides financières en matière d'édition de travaux relatifs aux langues régionales endogènes de la Communauté française de Belgique et, le cas échéant, d'assurer une assistance scientifique préalable à l'édition de ces travaux;
4. proposer les membres des jurys des prix annuels de la Communauté française de Belgique destinés à récompenser des travaux en matière de langues régionales endogènes de cette Communauté. »

La lecture de la composition du Conseil de la Langue française, des Langues endogènes et des Politiques linguistiques figurant à l'article 28 est tout aussi révélatrice:

« Le Conseil de la Langue française, des Langues régionales endogènes et des Politiques linguistiques est composé de dix-sept membres effectifs répartis comme suit:

1° douze experts en langue française, dont au moins un issu de l'Académie royale de langue et de Littérature française, dans l'une des matières suivantes:

- a) la linguistique ;
- b) la sociologie ;
- c) l'enseignement et la formation ;
- d) l'alphabétisation et l'accueil des migrants ;
- f) l'ingénierie linguistique ;
- g) la protection et la promotion du travailleur, du consommateur et de l'utilisateur des services publics ;
- h) la communication et les médias ;
- i) la terminologie ;
- j) les lettres ;

2° quatre experts en langues régionales endogènes, selon une représentation équilibrée des différentes variétés linguistiques ;

3° un expert en langue des signes.

On constate combien est explicite cette composition pour ce qui est du français et lapidaire, voire imprécise, pour ce qui concerne les langues régionales : douze experts en langue française compétents dans dix domaines clairement précisés et quatre experts en matière de langues régionales « selon une représentation des variétés linguistiques » sans aucune précision sur les matières elles-mêmes.

On postule donc qu'on va trouver des Pico della Mirandola en langues régionales pouvant jongler avec le thiois brabançon, le lorrain, le wallon, le francique carolorégien, le francique luxembourgeois, le picard, le champenois et des « encyclopédistes » qui soient, en

même temps, experts en matière de linguistique, de terminologie, de sociologie, de communication ; des Protée omni compétents, sachant maîtriser l'ingénierie linguistique (*sic*), l'alphabétisation et *tutti quanti*, accessoirement aptes en matière de littérature. *Rastrint !*, le plus beau mot de la langue française selon Jean-Marie KLINKENBERG. Comment tout cela peut-il être gérable, alors que le Conseil des Langue régionales endogènes comptait, lui, à l'origine vingt-quatre membres; ce nombre ayant été réduit à treize en 2006 ?

Par ailleurs, on prévoit dans le nouveau conseil un poste pour un expert émanant de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises; on aurait pu réserver aussi une place à un expert issu de la Société de Langue et de Littérature wallonnes – notre académie de langue régionales romanes – ou encore à un membre de la « section wallonne » de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie, encore que cette dernière soit restée « fédérale ». N'ouvrons pas la boîte de Pandore du communautaire !

Il est certain aussi que lors de la procédure d'élaboration de la nouvelle gouvernance, les milieux intéressés ont été consultés, mais il est aussi certain que si on a écouté les personnes compétentes en matière de langues régionales, on ne les a pas entendues. La légalité est sauve puisque le décret relatif aux langues régionales endogènes de 1990 prévoit que la « Communauté française confiera la tâche d'étudier et de proposer toutes les mesures aptes à préserver et à favoriser les langues régionales endogènes aux organismes dont elle reconnaît la compétence ». Oui la légalité est sauve, mais pas la réalité linguistique.

Ceux qui militent pour les « parlars autochtones » – l'UNESCO leur consacre toute son attention pour l'exercice 2019 –, même s'ils sont animés de la foi du charbonnier, ne peuvent qu'être déçus par de telles initiatives. Ils ont certes l'habitude de faire face aux échecs et à l'incompréhension; ils savent que la signature par la Belgique de la Charte européenne pour les Langues moins répandues est dans un surgélateur dont la clé est bien cachée au nord du pays. Ils ont l'habitude de se rappeler que c'est *toudis l' pitit qu'on spotche*, mais trop, c'est peut-être trop !

Mais ayons aussi le courage de balayer devant notre porte, sommes-nous capables de rassembler les énergies qui permettront de contrecarrer ce décret si dommageable ?

Jean-Luc Fauconnier

P.S.

1. Qu'est devenue la Commission de surveillance de la législation sur la Langue française créée en 1990 ?
2. Le Conseil d'Héraldique et de Vexillologie de la Communauté française a semble-t-il échappé à la tourmente centrifuge. C'est une excellente chose et pourra donc pavoiser !

« Parthe, range ta flèche dans son carquois, ton arc est distendu! »

L'èfant dè d' lôvô

L'èfant dè d' lôvô
n' doûrt nîⁿ.

Avû l' brut dès-armes
èl peû dès bombes
comint n' nîⁿ triyanér ?
Comint s' léchî glichî
dins l' nwâr soumèy
quand i sét
què ç' nût' ci
pouôroût yèsse èl dèrnière
dè s' courte vikérîye ?

Èl ciel èst pourtant si bia
indjuglè
pa dès lûzions d'èstwales...

lûzion : *légion* (= grande quantité)
Jacqueline BOITTE (*La Louvière*)

Èl Pés

C'est l'arbe a mouchons
mouchons dè toutes lès couleûrs
couleûrs dè libèrtè
libèrtè dè s'involér
s'involér pou portér l' Pés
Pés dèl colombe...
Colombe, ayu ç' qu'èle-èst ?
Èle-è-st-invoye fé
l' toûr du monde...

Raymond HONORÉ (*Haine-Saint-Paul, Vile d'Oussu*)

L'iviér' dè m' vîye

A bîⁿ râde 77 ans, coumarâdes lîjeûs, du n' pû nîⁿ vos muchî qu'èl vièyèsse, c'è-st-ène salop'rîye d' maladiye qui fét peû a tètous èyèt nîⁿ seûl'mint a lès djins dè m' n-âdje.

D'é toudis yeû du mô a spliquî a mès p'tits-infants l'arière-séson ou bîⁿ l' couminch'mint dè l'iviér' dè m' vîye. Du m'é toudis dit : quand d'âré swassante chonq, sèptante ans, què d'âre invouyî pou du bon m' vîye actîve ô diâle, què lès-eûres, lès djoûs èyèt minme lès-anéyes

n'âront pus wére d'importance pour mi... a ç' moumint la seûl'mint, du sé què du va couminchî a dèw'ni in vî ome ; in vî ome qui a s' n-av'ni pa d'rî li ; in vî ome qui va bîⁿ râde couminchî a pinsér ô pus grand mistère dèl natûre, ô mistère dèl ciène qui fét peû a tètous, dèl ciène qu'on loume : « Èl Grande Fôkeûse », èl ciène a qui ôdjordû d'é l'invîye d' dire : « Vos povèz bîⁿ v'ni m' quér quand vos l' volèz... mès l' pus târd possîbe tout l' minme ! » ; èl ciène qui, in djoû, va m'invitèr a fé l' dèrnîⁿ èyèt l' pus long d' mès voyâdjès, in voyâdje sans r'tôûr, in-alér simpe pou l'incouneû.

Minme s'i d-a qui dîs'tè qu'il a 'ne vîye après l' vîye, minme s'i d-a qui dîs'tè qu'il-a ène saquè qui vos ratind d' l'ôte costè d' vo dèrnière dwate roye, mi du vû bîⁿ l' cwâre mès du cwa ètou qu' c'èst lès-omes qu'ont indvintè tout ça pou s'indalèr pus éjîl'mint dins n-in monde qui d'vroût yèsse ène miyète mèyeûs qu'èl nôle, a ç' qu'on dit. Mi, dju vû bîⁿ dalèr vîr in p'tit côup d' l'ôte costè, mès fôt què du seûsse seûr d'èrvèni si dju n' mè plé nîⁿ doûla !...

In ratindant ç' djoû la, fôt qu' vièyèsse ès' passe come on dit èyèt, pou l' moumint, vièyi n' mè fét nîⁿ trop peû ; du pû minme vo dire què vièyi, ça n' mè dèrindje nîⁿ quand du pinse a çu qui m' ratind après.

Infin, du dwa tout l' minme vos d'visér 'ne miyète dè m' n-imâdje, què dju l' volisse ou non. Èle candje pus râd'mint què m' n-âdje èyèt toudis al coupète dou djoû, quand du sû pa d'avant m' murwâr, in murwâr qui n'èst nîⁿ doûla pou m' moustrèr l'imâdje dè mès souv'nis mès l'imâdje dèl rèyalité d'ôdjordû.

Way, dju l' sé, il a dèss vièyès feumes qui vos dîront : « Mès mossieu, ôdjordû il-a moyî d' candjî tout ça, il-a moyî d' vos rinde ène miyète pus bia ; ène pia, ça pût s'èrtinde, ène rîde, ça pût s'èrbouchî, lès cèruziyins èstéticiyins, ça n'èst nîⁿ fét pou lès tchîⁿs ! » Mi, dju leû rèspond : « Mès madame, quand vos-astèz arivè a n' pus vikî qu'avû vos souv'nis, pouquè volwâr candjî vo n-imâdje pou lès-îs dèss-ôtes ?... pouquè volwâr muchî vo vièyèsse, muchî vos rîdes ?... pouquè volwâr radjon.ni vo vièye inv'lope cafouyéye ?... Pou moustrèr què ?... pou plère a qui ? »

Pou wardèr mès bones vièyès-abitûdes, coumarâdes lîjeûs, du va quand minme fini pa 'ne moralité avû 'ne pètitte couyonâde pou vos fé oubliyî tout ça èyèt pou vos fé rîre ène miyète.

Quand du pinse a cès vièyès feumes la qui prind'tè l' grèsse dè leûs fèsses pou muchî lès rîdes dè leûs machèles, cès feumes la, coumarâdes, pus jamés èles nè poûront tchantèr come èl grand Charles Aznavour : « Dansons joue contre joue »

cèruzyin : *chirurgien*

Christian LEMEUR (*La Louvière*)

Al bèrlondje

Il-oûse ène risète

minme s'il-èst co rèyus'
sès pîds n' rif'tè
d'ja pus l' plankî

il-âroût gangnîⁿ
li z-a-t-on sèrinè
l' gros lot
al tombola dès grands-èspaces

l'ome i cwat
l'èfant ètou
ène fèle poussète
èl bèrlondje nè bèrlondj'roût nîⁿ
èle s'invol'roût
tout droût
mance dè brouche
djambot djintîye sorcière
atèri ô Payis dès Mile Ardis

in grimancî
li z-âroût promis

promèsses conjuguéyes
su 'ne tène fichèle...
condicionèl...

l'ome i cwat
l'èfant ètou

lès promèsses
après tout
c'est fèt pou s'involér...

bèrlondje : *balançoire* / rif'tér : *frôler, effleurer* / ardi : *arc-en-ciel* / grimancî : *nécromancien, sorcier*

Christian V. Quinet – (La Louvière) (sur base d'une photographie de Christian Fauconnier)

Choquant !...

D'é stè touchî ô pus pèrfond d' mi minme quand d'é vu, al télévîsion, qu'èl catèdrale dè Notre-Dame dè Paris avoût s' toût in flames èyèt què, d'après lès-aspèrts, èç monumint culturèl la ît foûrt apotadjî. Çu qui fèt l' fièrtè dè nos-amis' francès èst destrût : toût, flèches, tablôs èyèt murs, ô pwint qu'il-a falu astanç'nér råde èy abîye.

C'è-st-ètou in monumint dèl cultûre francèse qu'a travèrsî lès sièkes èyèt qui, pou 'ne (trop) grosse pârt, èst dalè in fumiére. Mès...d'é stè choquî quand, mwins d' quatre èures après l'anonce dèl catastrophe, al radio èy al bwate as-imâdjes, on-avoût rascoyî tout près d'in miyârd d'èuros pou l'èrbati. Dju m' dèmande toudis comint ç' qu'on twève si râd'mint dè liârds pou racomodér ç' montagne la mès què, pou souladjî lès djins dins l' misère èyèt qui n'arîv'tè nîⁿ a asseûrér leûs fins d' mwas, i n'a rîⁿ du tout... I manque dè liârds, parèt-i !... On fèt tant d' rèclame, on rabindèle tèrtous (lès citwayins come vous èyèt mi) pou rascoyî yun a deûs miyons pou cachî dè v'ni a bout du cancèr', dèl mucovicidôse, èyèt dju din passe, pou assister lès syintifiques. Tandis' què, d'in-ôte costè, les *généreux donateurs* n'ont vu, dins leûs djèsses, què dèl rèclame, dèl *pub*, ou bîⁿ l' cadô d'in fèl rabach'mint dè leûs contribucions, èyèt què, pou souladjî lès djins dins l' bougnoû l' pus pèrfond, i n'a rîⁿ qui vûde dè leûs pour-mounwayes.

A vo n-idéye, pouquè ç' què lès *gilets jaunes*, in France, manifèst'tè tous lès sèm'dis ?... sinon pou cachî d'obtèni dè conditions d' vikériye branmint mèyeûses què lès ciènes dè tout mèt'nant ; ètou pou lès p'tits pinsionès qui n'èrçwâv'tè qu'ène méguèrlote dringuèye al fin du mwas pou vikî... Dju din sù tout dèsgoustè.

Pa d'avant 'ne parèye comèdiye, dju sù bîⁿ oblidjî dè constater què, pou lès-umins, c'est tout simplèmint « bèrnike ! », mès què pou sôvér dè cayôs, il-a dè liârds a l'ècoupe. Èyèt ça, minme si cès cayôs la ont stè burinès pa dèsièkes d'istwâre, ça n' s'ra jamés què dèsièkes... cayôs. Adon ça m' fèt rôyî ô pus pèrfond d' mi minme. Èyèt vous-ôtes, coumarâdes lîjèûs, qu'in pinsèz ?

apotadjî –éye : *mal en point* / astnaç'nér : *étançonner* / bougnoû : *puisard de la mine* / rôyî : *râler*

Robert ROMAIN (La Louvière)

Ène nwéve vîye

Èl vûde l'imprîjone, sès rêves sont indalès, mès l' solèy lût. I s' rinvèye co tout in.niv'tè. C'est qu'il-a fèt foûrt ayér'. A costè d' li, l' djon.ne fiye l'èrwéte, èle n'èst ni bèle ni léde, i nè l' counwat nîⁿ, c'èst toudis l' minme ranguène, i sét qu'èle-èst doûla come a tous lès coûps qu'il è-st-in manque d'amoûr.

Il-èst twâs-èures dè l'après din.nér, n'a foc què l' tchîⁿ qui l' ratind, i nè lyi dîra rîⁿ, a cwâre qu'i comprind s' douleûr. Quand i rintèr'ra, is diront fè in toûr dèvins l' parc d'in face come pou dîre dè fè prinde l'ér' a Michigan...

I s'èrdresse, i prind s' pour-mounwaye, i dèpôse lès liârds su l' tâbe dè nût' èyèt, sans rawétî l' djon.ne fiye, i lyi dit dè s'inralér. Èle s'èstind in d'sant : « Mossieu est mô tournè ?... », in bôyant ô pus foûrt dèvant d' s'assîr su l' boûrd dou lit !...

- Vos povèz vos-inralér, dji n' sé rîⁿ vos d'nér d' pus què dèsièkes èyèt dji vû yèsse tranquîye.

- Ôla... i n' vos fôt nîⁿ passér vo colére dè sur mi ; ayér' vos m'avèz payî deûs véres, mè d'sant què vos-avîz dandjî d'ène compagnîye, èyèt mi ètou dji d-avoû dandjî. Nos-astons ome èt feume qui ont pris dou pléji, adon vos n'avèz nîⁿ a d'visér linsi.

Piére s'èrtourne, i rawéte èl djon.ne fîye, i n' counwat minme nîⁿ s' nom... Èle-a dès larmes dèvins sès-îs... « N' brèyèz nîⁿ, i n' fôt nîⁿ. » Èle l'èrwéte s'èrlèvér, il-èst bia, i s'èrtourne èt lyi dit : « Scusèz m' si d'é stè potchô, mès vos vyèz bîⁿ què nos n'avons rîⁿ a fé inchène, avons yeû ç' què nos volin' èyèt tout mèt'nant, dji voûroû yèsse tout seû, èyèt si vos l' volèz, dji d'mande in tacsî pou vos r'min.nér. » Èle s'èrlève in lyi d'sant, tout-in r'métant s' soutyin-gordje : « Dji pinsoû què nos dalin' dèdjunér inchène mès bâwit'... dji sû in-oto. Dji voûroû bîⁿ savwâr... Vos-astèz in-ome mariè?... ou bîⁿ avèz disputè avû vo kène?... » « Tèjèz vous, vos n' savèz rîⁿ d'èm vîye, vos n' savèz rîⁿ d' mi, lèyèz m' tranquiye », èyèt tout-in r'vènant, il-alume ène cigarète d'avant dè drouvri l' fèrnièsse. Il-a froûd, pourtant i fèt fin bon a l'uche ; lèye ètou, èle-a froûd, ça fèt lômint qu'èle-a toudis froûd.

Piére rawéte lès djins qui pass'tè, il-a intindu qu'èle sè rabiyoût. L'uche s'a drouvri. « D'èspère què ça va s'arindjî avû vo kène... » Èt sans nu brût, èle-è-st-invoye sans lèyî d'adrèsse. Piére léche couri sès larmes dèssus sès machèles, i voûroût mori, la, tout mèt'nant... I r'frume èl fèrnièsse, s'inva al douche pou roubliyî, pou s'èrlavér dè toutes sès malûsances ; d'ayeûrs i n' pinse pus, i n' sét pus. Ça n'èst fonc qu'in fayè rève d'ène fayéye nût', i n'a minme nîⁿ yeû dou pléji, il-avoût trop bû, i n' savoût pus ç' qu'i f'soût, djusse qu'il-avoût invîye d'in pway dè boneûr èt qu'èle li z-a dit way. Potète qu'èle cachoût come li a roubliyî, i n' din sâra jamés rîⁿ ... L'yô va dèsfacér l' sinteûr dèl fîye, come si rîⁿ n' s'avoût passè. I brét, i d'mande : « Pardon !... pardon m' kène, dji n'é nîⁿ seû m' rastèni d'avoû mô doûla ayu ç' què vos m'tîz vo tièsse, pardon Lèyonore.... »

Lèyonore, èle-èst morte, Piére !... S' fré lyi z-a co dit ayér' què l' maleûr pass'roût avû l' tans èyèt qu'in djoû, i finiroût pa roubliyî. Dèvant i n' brèyoût jamés, mès Lèyonore, lèye, èle disoût qu'i n'avoût rîⁿ d' pus bia qu'in-ome qui brèyoût, qu'ô mwins i n'avoût nîⁿ peû dè moustrér qu'il-ît tranmuwè 'yèt qu'i faloût téqu'fwas lèyî couri lès larmes dèssus s' visâdje pou vûdi l' fayè èyèt nîⁿ r'tèni s' misère dèvins s' côurps.

Dès côups, quand ça lyi prind, i va t't-ô long dou canâr, doûla 'yu ç' qu'is dalin'tè dèvins n-in bia p'tit cwin sôvâdje què s' feume adoroût. Adon i léche dalér tout l' râdje qu'il-a dèvins s' côurps djusqu'a pus, il-eûle come in leûp qui vî^{nt} d' pièrde ès' fumèle dèvins 'ne bataye sans fin, dèvins l' fwadure d'ène fayéye nût'... mér' seu.

Il-avoût bîⁿ cachî a r'prinde l'ouvrâdje pou dire dè candjî sès-idéyes, a r'vîr lès djins, a yeû parlér, mès in djoû, al longue dè n' nîⁿ dormi, il-avoût spotchî s' n-oto conte in mur pace qu'i s'avoût insclumi a s' volant. L' mèd'cin l'avoût mis in-arèt d' maladîye pou deûs mwas sans qu'il-eûsse dou candj'mint ; adon il-avoût oblidjî Piére a dalér al clinique pou s' fé sougnîⁿ, s'èrpoûsér, èrdèv'ni ç' qu'il-ît avant què...

L'indormeû lyi avoût pourtant dit qu'i n'avoût pont d' danjè pou in.ne opèrâcion t't-ôssi lidjère, qu'i n'avoût qu'a dalér bwâre in cafè èyèt què, dèvins in.ne eûre, i povoût r'vèni quér Lèyonore, què tout sèroût tèrminè !... Come dè fèt... tout ît tèrminè : l' keûr dè Lèyonore avoût lachî, is-avin'tè fèt tout ç' qu'is povin'tè fé mès rîⁿ n'avoût rèyussi a l' fé r'vèni dèvins l' monde dès vikants. Èle n'avoût què vint' quatre ans.

Ôdjordû il-a stè al cèmintière, i lyi z-a tout dit, què minme il-avoût coukî avû dès feumes pace qu'i voloût yèsse come dèvant, què dèvins l' tchaleûr dè leûs bras, il-ît eûreûs come dèvant. Il-a trin.nè in route, i n'a nîⁿ invîye dè rintrer mès ayu dalér ?... Il-èst rassis dèvins l' divan pa d'avant in vére dè wiski vûde...

On soune a l'uche, pourtant i n' ratind pèrsonne. I r'mèt 'ne bèquèye d'indroût dèvins sès tch'feûs, i dèstind l' mègot dèvins l' cindriè èyèt droûve l'uche... Mariane !...

Mariane, i l' counwat foûrt bîⁿ, c'est lèye qui lyi r'montoût s' moral quand i daloût mô, quand is dalin'tè ô rabind'lâdje dè vèfs 'yèt dè vèves qui racontin'tè leûs maleûrs, leûs tristèsses, toutes leûs misères a cachî d' s'èrmète dèvins l' kèmin d' la vîye... Way, Mariane avoût fèt branmint pour li. Èle-èst la, pa d'avant li, avû sès nwârs-îs su l' pas d' l'uche. I n' sét nîⁿ què dîre, djus d' paroles, ça fé dèdja in bon d'bout d' tans qui nè l'a pus vu, qu'i n' va pus a lès rabind'lâdjes ; sès-îs sont toudis t't-ôssi trisses pace què lèye, èle-a pièrdu s' n-èfant, s' pètit gamin, il-avoût chinq ans...

Mariane sourit, èle-èst bèle quand èle sourit !... « Dji sé bîⁿ qu'il-èst târd mès, come dji passouû pa d'avant vo méson èyèt qu'il-avoût dèl lumière, dji m'é dit què potète vos s'riz contint dè m' vîr !... » Téqu'fwas quand is vûdin'tè du rabind'lâdje, is dalin'tè bwâre in cafè a Walla, nîⁿ lon dèl comeune. Adon is d'visin'tè d' branmint d'afères djusqu'a foûrt târd dèvins l' nût' pou fé passér l' tans. Quand on-a pièrdu çou qu'on vwat vol'tî èt qu'on-èst tout seû dèvins la vîye, on n'a pus invîye dè rintrer, on s'agrôye a tout ç' qu'on pût, èt avû Mariane, c'ît toudis dè bons moumints dè tinrèsse.

« Rintrèz, Mariane, n' rawètèz nîⁿ ô bouzin... » I r'frume l'uche, passe pa d'avant lèye in f'sant dèl place dèssus l' divan dèvant dè s'assîr dèvins n-in fonteuy. « I fèt tchôd douci !... ç' què dji pû m' mète a m' n-ése Pière?... » Èle sè rassit in lyi d'sant qu'èle s'in f'soût pour li pace qui n' rèspondoût jamés a sès mèsâdjes, nîⁿ minme ô tèlèfone. « Dji vos-é toudis dit què, quand ça n' daloût nîⁿ, què vos povîz tout m' dèmandér, què d'astoû la pou vos incoradjî a vos r'mète dèvins l' bon k'min, mès vos n' l'avèz jamés fèt. » « C'est l' vré mès dji n' vû nîⁿ vos-imbétér avû mès misères, vos d'avèz dèdja assèz linsi, èyèt mi dju va bîⁿ, i n' fôt pus vos dèrindji pou ça !... » « Non Pière, *mi* dji va bîⁿ !... mès vous nonfèt. Mi, m' n-èfant, dji d-é fèt m' deuy, mès vous, Lèyonore, vos n' volèz nîⁿ l' lèyî dalér, vos l'èrtènèz come si èle daloût rarivér ôdjordû ou d'mangn' ; non Pière, ça n' pût pus continuwér. »

Doûcèt'mint Mariane lyi prind s' mangn. « Léchèz Lèyonore dalér, nè l' rastènèz pus, vos n' l'oublîrèz jamés, c'è-st-impossîbe , mès i vos fôt continuwer a vîve. Mi, d'avoû m' pètit Djan ; quand il è-st-invoye dèvins l'èstwalî, d'avoû l'idèye qu'i m' faloût yèsse dèlé li, què dji n'avoû pus rîⁿ a fé douci, mès c'èst tout l' contrére : i fôt continuwér a vikî, a s' bate pou nos libèrtè, nos-astons co djon.nes, Pière... »

Pièrre sére èl mangn dè Mariane ; d'in seûl coûp, il è-st-ontèûs d'avoû stè aveûle pindant si lômint : « Dji n' vèyoû pus rîⁿ, d'avoû si mô... » Dèès larmes keûr'tè su sès machèles come jamés ça n' lyi avoût arivè. S' consyince lyi avoût dit pus d'in coûp qu'il-ît su l' fayè k'min, qu'i faloût qu'i s'èrpèrdisse. Ôdjordû tout s'èrtournoût dèvins s' tièsse.

« Pièrre... Lèyonore n'èst pus la, m' pètit Djan nèrîⁿ. Nos n' lès vérons pus jamés dè su l' tère d'ôdjordû, mès nous, nos-astons la èyèt i nos fôt contin'wér no k'min... » « Què pinsèz d' mi, Mariane ?... Dèspûs qu' Lèyonore èst daléye, dji sû dèv'nu in... bon pour li, pus rîⁿ nè m'intèrèsse... avèz yeû dèl chance què dji vos-é drouvri. » « Vos-astèz in-ome tout seû, vos-

astèz djon.ne, vos n' devèz pus d'morér dèvins l' dèskèyance ; i vos fôt vos r'prinde. D'ayeûrs, a l'eûre d'ôdjordû, dji va vos tèlèfonér tous lès djoûs èy i fôra què vos m' rèspondisse. R'pèrdèz l'ouvradje èl pus råde possibe, èrpèrdèz gout a la vîye, èrdèv'nèz l' Piére què dji counichoû èyèt tout r'dèvéra come dévant, dji vos l'asseûre. » « Dji sù 'ne còse pièrdûye, dji m' é abit'wè a m' nwève compagnîye : èl douleûr. »

Mariane s'èrlève, vîⁿt pôsér s' mangn su s' visâdje : « Nè vos-in fêtes pus, tout va dalér mèyeû, in djoû l' risète èrvéra su vo visâdje, in pèstèlant su in nouvia k'min plangn dè projèts ; ça n'èst pus fonc qu'ène quèstion d' tans... Èyè tout mèt'nant dji va m'indalér, il-èst foûrt tard. »

Quand Mariane lyi z-a d'nè in bètch su s' front, il-a r'tènu s' mangn, il-avoût tél'mint dandjî dè tchaleûr, dèl douceûr d'ène carèsse, ès' mangn lyi scape, èyèt tout-in frumant l'uche, èle lyi dit : « N'oubliyèz nîⁿ ç' què dji vos-é dit : si ça n' va nîⁿ, tèlèfonèz m' . »

Chîs mwas in'tè passè, tout daloût mèyeû pou Piére : in nouvia ouvrâdje, il-avoût candjî d'apartèmint, Mariane lyi d'mandoût d' sès nouvèles in coup par sèmène èyèt i rèspondoût ô tèlèfone. In sèm'di qu'i s'indaloût fé sès comissions, i vwat Mariane bîⁿ abîyéye vûdî d'in cabarèt avû in-ome qu'èle tènouît pô bras tout in lyi parlant avû 'ne risète su sès léves. Arivè asto d'ène foûrt bèle oto, l'ome, dévant d'montér d'dins, rimbrasse Mariane qui v'noût dè vîr Piére su l' trotwâr d'in face in lyi f'sant dèss grands sines. Râd'mint èle travèrse èl kèmin toute èstoumakéye. « Mon Dieu, Piére, mès vos n' fêtes pus vo barbe tout mèt'nant ?... » « Ça fét deûs mwas què d'é dècidè dè candjî m' *look*, come is dîs'tè. Pouquè ?... ça n' mè va nîⁿ ?... » « Sifét Piére, ça vos done in bia visâdje, vos dalèz din fé dou ravâdje dèvins lès djon.nes fîyes !... » ...tout in riant d'in bon keûr. Èle-èst bèle, Mariane, quand èle rit, quand il-a dèl jwas dèvins sès-îs, quand... « C'èst qui l'ome avû qui vos-astîz avû t't-a l'eûre ?... Dji vos-é vu l' rimbrassî, c'è-st-in nouvia galant ?... » Èle sè mèt a rîre come jamés i nè l'avoût vu rîre. « Nonfèt Piére, c'èst m' fré qu'èst r'vènu dèss-Amèriques pou toudis. Dji sù èureûse come vos n' povèz nîⁿ savwâr, tout mèt'nant dji n' sèré pus jamés mér' seûle. Si vos savîz come dji sù binése !... » « Mès què dji sù bièsse d'avoû yeû dîns l'idéye què ç'astoût in-amateûr ! Ça fét in bon moumint què dji voûroû prinde in vére avû vous mès dji n' é jamés oûsu vos l'dèmandér. Mès ôdjordû, pusdit què vos-astèz d'lé mi, dji vos l' dèmande. »

Is sont dalès a Walla la ayu ç' qu'is dalin'tè quand il-in'tè djon.nes, quand is n' pinsin'tè qu'a s'amûsér, quand tout daloût bîⁿ pour yeûs' dévant d' fé leû vîye chaquènun dè s' costè, dévant dè vîve tant d' maleûrs.

A cwâre què l'Orval, c'è-st-ène bière qui fét dèss mirakes. Après deûs twâs-avaléyes, Piére a pris s' corâdje a deûs mangn', il-a pris l' ciène dè Mariane in lyi d'sant : « Dji n' vû pus yèsse vo n-amis' ; dèspûs in bon moumint, dji n' fé què d' pinsér a vous pindant toute èl djournéye, dèvins dèss rêves a fé roudji lès vèrtès tomates !... Non, dji n' vû pus yèsse èl rûye dèl browète, d'é dandjî d' vous, dji vû vos sèrer dèvins mès bras, senti l' tchaleûr dè vos mangn' su m' visâdje, dji vû vos-imbrassî, la, tout mèt'nant, pace què dji vos vwa vol'tî, pace què vos-astèz l' feume avû qui dji vû vikî ôdjordû, dji vû què l' solèy lûjisse dèvins no méson, què dèss cris d'èfants fèssiss'tè triyanér lès mûrs, què nos fuchisse infin èureûs !... »

Mariane nè savoût pus rastèni lès larmes dè boneûr qui roûlin'tè su sès machèles. Ôdjordû l'èrvènyèye dou bon tans vènoût dè rintrér dèvins leûs vîyes pou lômint.

in.niv'tè –éye : *écervelé –e, exalté –e* / potchô –ourde : *personne maladroite* / tranmuwè –éye : *ému –e* / indormeû : *anesthésiste* / bouzin : *désordre*
Christian THONET (Bois-d'Haine)

Ène chîléye du Cente

blanc cu : n.m. 1. **hirondelle dont une partie de la queue est blanche** ; - *Lès blancs cus ont fêt leû nid dins l' pordjèt* – 2. **traquet motteux** (oiseau).

blanc d' Gowi : loc.n.m. **nom plaisant du soleil à Godarville** où le soleil se lève en direction de Gouy-P., **Gowi**.

blanc djon.ne : n.m. **pinson chanteur en plumage juvénile**.

blanc dos : n.m. **flatteur, courtisan** ; - *C'è-st-in f'sant l' blanc dos qu' il-a yeû s' posse*.

blanc doût : n.m. **panaris** ; - *D'é fêt dou pape d'ougnon pou fé pèrcî s' blanc doût* (Voir : **doût d'olive**).

blanc fyér' : n.m. **fer blanc** ; - *In flacon d' blanc fyér'* ; par dérision : - *In sâbe dè blanc fyér', in fusik dè blanc fyér'*.

blanc mô : n.m. Syn. de **limace**.

Blanc Pang : n.pr.m. **lieu-dit à Houdeng-Goegnies**.

blankè : n.m. **pomme Jacques le Bel** ; - *C'est drole qu'il-a wére dè pumîⁿs a blankès par ci*.

blanke èspène : n.f. **aubépine blanche** ; - *In bouquet d' blanke èspène* ; Diction : - *C'est dins lès blankès-èspènes qu'il-a l' pus d' nwârs picots*.

blanke ortéye : n.f. **lamier blanc**.

blanki (1) ou blantchi : v. **blanchir** ; - *Dju va blanki m' méson pou l' ducace* ; - *Mète blanki sès loques* (blanchir le linge) ; Diction : - *On n' sè blankit nîⁿ in nwarchissant lès-ôtes*.

blanki (2) : v. 1. **déhancher un arbre** (Soignies, DELF.) Syn. (**è**) **r'montér** – 2. **limer une pièce** (t. de forgeron) (Soignies, DELF.).

blankichâdje ou blantchissâdje : n.m. **blanchissage** ; - *On-a r'fêt l' blankichâdje dè no cève*.

blankicheû –se ou blantchisseû –se : n. **blanchisseur –euse** ; - *Nos cèves sont yordes, fôra fé v'ni l' blankicheû*.

blankirîye ou blantchirîye : n.f. **blanchisserie, pelouse utilisée pour blanchir le linge** ; - *Mès loques sont su l' blankirîye, du n'âré pus qu'a lès spômér* (rincer) ; Syn. : **curwa, yèrbu**.

blarè –éye : adj. & n. **chauve** ; - *In-ome tout blarè, ène coumère blaréye* ; - *Il-èst si blarè què s' « nom du père »* (front) *va squ'a s' foss'lète* ; Syn. : **tchènu**.

In tat'lant pa d'avant 'ne bone crasse pinte

Franc come in tigneû

Firin, qui pompe pus souvint qu'a s' toûr, vîⁿt d'atrapér 'ne chique dè pèrmission. I rinconte ès' visin Grègwâre.

- Què d' sù fayè, Grègwâre ! Qué chique què d'é yeû ayér' ! Qu'on-èst bièsse !
- Mès, Firin, vos d'vrîz vos coridjî...
- Mès... comint ?
- È bîⁿ, èno, quand vos-avèz l'idéye dè bwâre, sondjèz a vo feume.
- Pont d'avance, Grègwâre, qund dj'é sou d'yeune, dju n'é pus peû d' pèrsone.

Sans s' vantér

Victor : « Mi, on pût dire què dj'é fèt dèl musique ! Dj'é dj'wè dusqu'a dins quate sôciètès ; dj'é stè a dèz concoûrs dins tous lès viles dè Bèljiqye èyèt minme dè France. Dj'é concoureû come flutisse conte lès pus fôûrts artisses couneûs. In djoû, d' m'in souvéré toudis, c'ît a Lille, in France, dj'é intindu doûla in flutisse èstraordinère. Come pwissance èyèt pur'tè d' son, come sintimint, come mècanique, c'ît a vos fé d'mandér pardon... Il-a stè classè deûsième : c'ît mi l' preumⁿ... »

Dèclâracion

- Marîye, dju vouôrou bîⁿ mariér vo fîye ; sès deûs-îs m'ont rindu sot, dju n' d-é jamés pont vu d' si bias.
- Téjèz vous, m' fi, èl marchand d' lunètes d-èst fin sot !

Dins l' tram

- In p'tit djon.ne ome : Marlanwèz !
- Èl garde : Nonante cintimes !
- Comint, nonante ? Du sù montè a Carnière.
- Vos-astèz montè a Andèrlûye !
- Ba ? Dju d'meûre a Carnière...
- (in l' chèrvant, mô tournè) : V'la, sèptante chonq d'aboûrd. Ça fèt qu' vos stèz d' Carnière ?
- Way, dju vos l'é dit.
- A t-i co tant d' sots a vo vilâdje?
- Non, i n' d-a pus wére, is sont prèsquè tèrtous gardes dè tram!

MA

Twâs p'tit mots d' no tèrwâr

moulinér : Les cyclistes moulinent, surtout quand la pente à gravir est rude ou que le vent est fortement contraire. À l'origine, ce verbe, associé au moulin en général, indiquait l'action de : **faire le moulin, soit en roulant sur les pieds et les mains ou en faisant tourner un bâton** : - *D'é vu Gugusse moulinér ô cirque* ; - *Èl tamboûr-majôr fêt moulinér s' baston*.

naturèl (djouwér l' -) : Certains prétendent que le dopage gangrène tous les sports. En général, ce sont les sportifs du fauteuil qui tiennent ce langage. Ils n'ont toutefois pas tout à fait tort et nous ne nous lancerons pas dans un épineux débat sur le sujet. En tout cas, si pour nos aïeux, *djouwér l' naturèl* signifiait – comme c'est le cas – **pratiquer le sport colombophile sans aucun artifice**, il semblerait que, quelle qu'en soit la forme, le trucage d'un concours colombophile ne date pas d'hier. Et trucage rimant avec dopage...

nante : Où est-il le bon vieux temps des *matante(s)* et des *mononke(s)* ? Chacun ses goûts, chacun son temps mais les remplacer par **tonton, tati** ou même **tata**, n'est-ce pas moins chaleureux ou plus infantilisant ? N'est-ce pas un nouvel exemple de rejet du langage populaire ? Comme in *mononke, ç'astoût in nonke*, tout naturellement, moins connu mais *matante, ç'astoût ène nante*.

Vos lyi tèlèfonèz, no Profèsseûr CÉCOLI (PC) vos rèspond...

Lucas Lotin (du Boul'vârd Mairaux) : C'int bîⁿ maleûreûs qu'èl catèdrale Notre-Dame a linsi brûlè. Mès tout l' minme, èl tans dè l' dire, lès monseûs ont ouvri leû bourse pou lachî 'ne barotéye d'eûros pou l'èrpati adon qu'il-a co tant d' pouves èyèt què... aL Louvière, pou 'ne simpe églîje, on n'a minme nîⁿ deûs twâs liârd pou r'montér in klokî...

PC : N' fuchèz nîⁿ trop pèssimisse. D'é apris 'ne bone nouvèle. Èç maleûr la a yeû du bon. Franco Dragone a yeû in r'mourds dè consyince. Èl drame dè Notre-Dame lyi z-a donè 'ne nôbe idéye. I va financér in nouvia klokî qu'on va stampér su l' toûr câréye dè l'églîje Sint-Djosèf. Il-a minme wadjî avû l' mayeûr qu'èl klokî s'roût stampè d'avant la Strada : vos m' dirèz qu'i n' risse rîⁿ grand choûse avû ç' pari la. « Dèscrochî l' bèle » ?... Plangn dè bon sins, Dragone s'a mis d'acoûrd avû Rudi Walla èyèt, a l'av'ni, c'è-st-al coupète du toût du *Palais de la Bière* què Sancho dira l' dèscrochî... djusse in face du nouvia klokî. Què dites dè ça ?...

Ujène Courtèwicke (du costè d' Baume) : Binche èst célèbe pou s' carnèval mès i fôt r'counwate què lès Binchoûs font branmint ètou pou l' bicyclète. Linsi, ç' n-anéye ci, l' départ d'in.ne ètape du Toûr dè France...

PC : ... Djustèmint ! Is-ont yeû in.ne idéye orijinale pou maryî simboliqu'mint lès deûs fènomènes. D'avant l' depârt oficièl de l'ètape, tous lès coureûs vont roûlér de Bat'gnîⁿ a Sint-Usmé avû dès chabots a leûs pîds al place de leû côchures de coureû !

Alix Pédagogix (de l'Université « Flori » a Sint-Piére) : Èyèt... èst ce que Rémond èyèt l' Grand (1) din vûd'tè avû no famîye rwayale pou leû z-aprinde èl walon ?

PC : C'è-st-ène quèstion a n' nîⁿ pôsér : vos savèz bîⁿ qu' lès tièsses couronées ont in QI d'avance su l' comun dès mortèls, èno !... Il-a tout l' minme yeû in.ne arnoke èl sèmène de d'avant. F'lipe voloût ap'lér la rin.ne qu'astoût a 'ne sadju dins l' palès. Il-a criyî : « Mitîle ! Mitîle !... » Come èle nè rèspondoût nîⁿ, i s'a tourmintè èy il-a criyî d' pus in pus foûrt : « Mitîle ! Mitîle ! Nom ti tchu !... » Dusqu'ô moumint qu' la rin.ne s'a amin.nè, lyi d'mandant que ç' qu'il-avoût a eûlè come ça in mot qui n'èrchènoût a rîⁿ. Tout s'a rapéji quand il lyi z-a spliquî que Mitîle, in walon, ça voloût dire... Mathilde !

(1) Voir MA décembre 2018 & février 2019.

Èl Mouchon dins l' tans

Èl viér' èyèt l' pourcha singlè

In vî èt cras pourcha singlè
s' prom'noût fin fèl dèvins l' djardin
tout-in s' foutant d'in viér' de tère
qui s' tortèyoût pou l' ratrapér.

« Poûve camarâde, come du vos plangne
– disoût l' singlè tout fiér' de li –
n'astèz nîⁿ scrand d'ûsér vo vinte ?
Vos pates... c'è-st-a mi qu'on l's-a mis ! »

Mès lès maleûrs sont près dès djins :
importès pa leû bèrdèlâdje,
lès deûs compéres sont tout sésis
d' volér dèvins 'ne roye de fouyâdje.

Su in-èclér', èl viér' fèt r'soûrt
èt s'èrtroûve al coupète dèl ruke
tandis qu' no singlè, tcheûd su s' dos,
arloche sès pates dins tous lès sins.

« Adon, mossieu l' singlè – crîye èl viér' in riyant –
ç' n'èst nîⁿ l' tout d'avoû 'ne masse de pates,
i fôt co savoû s'in chèrvi. »

ruke : *motte de terre*

Félix DUVAL (†)

Auteur avant-gardiste, nous savons que Félix Duval fut le premier à déniaiser complètement l'écriture en wallon du Centre, osant aborder les thèmes engagés ainsi qu'une forme d'érotisme littéraire qui a surpris ses premiers lecteurs et semble pourtant bien naturel aujourd'hui. Ici, c'est un autre genre qu'il pratique en moralisant, à la manière des fabulistes, par la personnalisation de la gent animale. Histoire de montrer, au passage, qu'il ne suffit pas de se flatter d'être équipé d'un outil moderne ou dernier cri : encore faut-il pouvoir s'en servir à bon escient. Profitons-en pour rappeler qu'in (*pourcha*) *singlè* désigne ici un **cloporte** mais qu'il est aussi synonyme de : **sanglier**. *Pourcha singlè* > *cochon cinglé* > **sanglier** : image simple et convaincante.

Din volèz yeune ?...

Non, rasseûrèz vous, coumarâdes lijeûs, vos n' d-ârez pont ! Èl Mouchon d'Aunia èt pacifisse èyèt s' seûl souci, c'èst d' vos d'viser walon èyèt d' vos-aprinde ou vos rap'lér, dès mots, dès formules qu'i nos fôt absolument scapér. Din volèz yeune ? Dè què ?... Douci, nos d'visons d'ène « calote ». Din v'la ci 'ne dijène...

ène tape – ène margnoufe – ène bafe – in.ne èstèrloupe – ène cocarde – ène tartène – in-atout (?) – chonq douûs – ène bèrdafe/bèrlafe – ène douye – ène caramèle – èl cachèt du gouvèrnèmint (ça, c'èst lès contribucions qu' vos payèz tous l's-ans !)...

... èyèt si vos din trouvez d's-ôtes (seûr'mint), n'anzinèz nîⁿ a nos lès-invouyî, lès... calotes.

MA

Djuwons 'ne miyète

Jacques BEELAERT (*La Louvière*) vos propôse in.ne advinète :

1. Èm preumîⁿ : c'è-st-in rè(t) d'as
2. Èm deûsième : il-èst Cras aL Louvière
3. Èm twâsième : pour ukî l' tchîⁿ

Tout-inchène : c'èst s' racwati (ès')

Solucion du mwas dè d'vant : C'è-st-in bribeû = **manoqueû/manokeû**

Èyèt l' Mouchon, li, vos soumèt douci pa d'sous dès *anagrammes* :

Pou fé dèl musique par-ègzimpe : **S-I-N-N-U-T-R-T-I-M**

In vèrt ou bîⁿ in gris mouchon : **Y-O-N-I-F**

On l' fêt pou lès pètotes, lès féves, lès cochas... : **I-N-É-R-M-T-R-O**

I grimpèye a lès-arbes : **D-I-J-E-N-S**

Èl curè s'in chért pou (r')bèni : **È-È-D-S-E-J-S-R-A-P-S**

Solucions du mwas dè d'avant :

Fêt come ça, c'est du fayè ouvrådje : **AMITAN**

C'est téqu'fwas maléjîle dè din trouver yun intrè lès-omes : **ACOÛRD**

On dit qu'ô Cand'lé, èle mèt l' preumière baguète dè s' nid : **AGACE**

I vôt mèyeû dalér ô boulindjî què d'lé li : **APOTIKÉRE**

Yun qui n'a jamés rîⁿ fêt d' bon : **ALBRAN**

Lès solucions dè nos djeus dè ç' mwas ci, ça s'ra... pou l' mwas qui vîⁿt !

Armonak du mwas

Dimanche 30 juin 15 h. – Bois-du-Luc, Écomusée : traditionnelle visite en wallon du site minier – entrée : 5 €/ pers. Contact : Alain Dewier (064 / 28 20 00) – Réservation souhaitée.

Fêtes de Wallonie – Vendredi 13 septembre à partir de 19 h. 30 – Centre culturel La Louvière « C'est CENTRAL », place Mansart – récital/cabaret de notre ensemble musical « Woûrs dès Rayes » et des « Scribeûs du Cente » – Entrée gratuite – Contact : Dominique HEYMANS (0474 / 32 10 69) – Samedi 14 septembre : cortège en fanfare et dépôt de fleurs aux monuments des auteurs et interprètes wallons (horaire à préciser).

Prochaine réunion des Scribeûs du Cente : samedi 7 septembre 9 h. 30 – Café Le Forst, Drapeau Blanc LL.
